

LE BON CÔTÉ DE L'HISTOIRE

 KHAMENEI.IR

Numéro 32 . Septembre 2026





Paroles de sagesse

Chaque jour qui passe pour la République islamique d'Iran, la valeur du sacrifice consenti par les martyrs se manifeste plus qu'auparavant. Par leur sang, ils ont consolidé les fondations de cette structure magnifique et glorieuse et ont transformé le jeune arbuste en un arbre robuste aux racines solides. La porte est ouverte à l'effort dans diverses arènes, et le sommet du djihad (l'effort altruiste) est le martyr.

Extrait du discours du martyr Imam Khamenei, le 27 septembre 2018



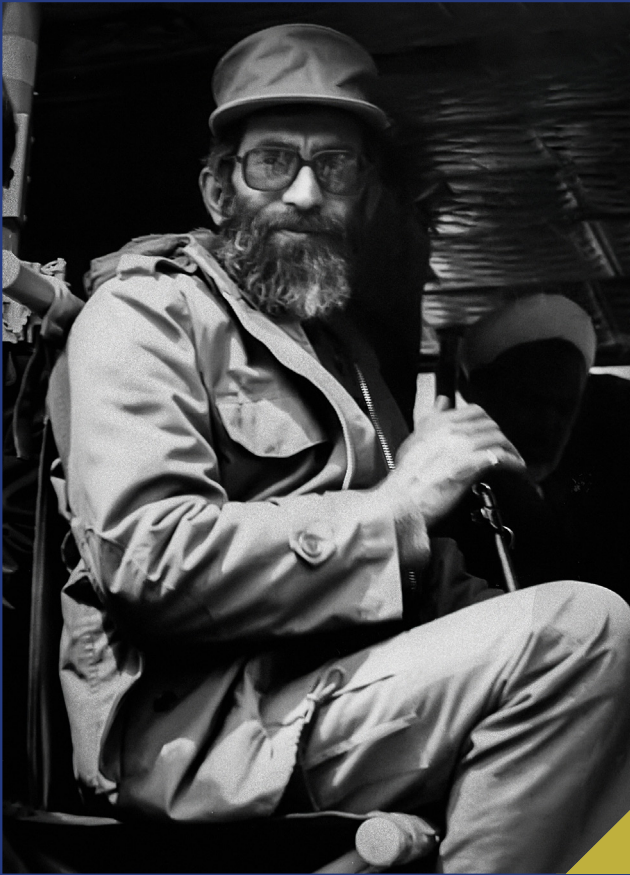
Dans les mots du Guide martyr

À cette époque [durant les 8 années de la Défense sacrée], ce n'était pas seulement le régime baasiste de Saddam qui nous confrontait ; c'était une guerre générale et internationale contre le peuple iranien. L'OTAN aidait Saddam, tout comme l'Amérique et l'Union soviétique de l'époque. De plus, les systèmes réactionnaires arabes affluaient à déverser leur aide financière et monétaire et leurs revenus pétroliers vers eux. Quant à leur propagande, elle appartenait et continue d'appartenir aux sionistes. Elle œuvrait, jour et nuit, contre la République islamique d'Iran et en leur faveur, et ce, à travers le monde entier. Dans ce grand spectacle ... la grande puissance du peuple iranien, la puissance de la foi, la puissance de la résistance, la puissance de la confiance en Dieu, la puissance de l'appui sur « Ruhollah » [l'esprit de Dieu] et par-dessus tout, la puissance des Forces armées de la République islamique d'Iran ont déclenché un soulèvement. « *Qiamollah* » [soulèvement pour l'amour de Dieu] signifie ceci : « Je vous exhorte sur un point : *que vous vous leviez pour Allah, en paires ou isolément* » (Le Saint Coran, 34:46). Ils ont déclenché le qiamollah, ils sont entrés dans l'arène, et ils ont offert leurs vies, leur puissance et leurs capacités.

Extrait du discours du martyr Imam Khamenei, le 28 septembre 2016



Photo mémorable



Sa tenue formelle était le vêtement clérical traditionnel — le turban, le qaba et l'aba. Pourtant, dès les tout premiers jours de la guerre entre l'Iran et le régime baasiste irakien [1980-1988], il revêtit un uniforme militaire pour se tenir aux côtés des combattants, renforcer leur moral et préparer des rapports de première main du champ de bataille pour l'Imam Khomeiny (ra).

Dans les derniers jours de la première semaine de la guerre, M. Khamenei et le Dr Chamran rencontrèrent l'Imam Khomeiny, fondateur de la République islamique d'Iran, à Téhéran. Là, ils prirent une décision qui allait changer le cours de la guerre dans les jours à venir :

« J'ai demandé la permission à l'Imam de me rendre dans le sud et de mobiliser le peuple contre l'ennemi. C'était le secret de notre départ. Dans la réunion où j'ai soulevé la question et demandé son approbation, l'Imam n'a pas simplement accordé la permission ; il me l'a assignée comme

un devoir religieux. En d'autres termes, il m'a ordonné d'y aller. Je ne m'attendais certainement pas à ce qu'il émette une directive aussi claire et décisive. Le regretté martyr Chamran était également présent à cette réunion. Apparemment, il n'était pas venu initialement dans l'intention de demander la permission dans ce sens. Mais lorsque j'ai demandé l'autorisation, il s'est tourné vers l'Imam et a dit : "Alors permettez-moi d'y aller aussi." L'Imam a répondu : "Je n'y vois pas d'objection." » Il s'envola pour Ahvaz à bord d'un avion C-130 aux côtés du martyr Mostafa Chamran et d'un groupe de militaires. Il revêtit un uniforme militaire comme les autres, porta un fusil Kalachnikov et se rendit sur les lignes de front pour renforcer le moral des combattants et recueillir des rapports de première main pour l'Imam Khomeiny. À son retour de ce déplacement, il alla voir l'Imam Khomeiny alors qu'il portait encore ce même uniforme militaire. Voyant M. Khamenei dans cette tenue, l'Imam Khomeiny fit remarquer qu'il fut un temps où porter de tels vêtements était jugé inconvenant pour les érudits religieux, mais qu'aujourd'hui les clercs musulmans sont fiers de le porter. Ces voyages devinrent bientôt une mission régulière pour M. Khamenei. Il se rendait dans les zones de guerre, effectuait des inspections sur le terrain et soumettait ses rapports de voyage à l'Imam Khomeiny.

M. Khamenei aimait profondément sa tenue cléricale officielle. Il était habitué au turban et au qaba depuis son enfance. Pourtant, pour accomplir ses devoirs et servir le peuple, il changeait parfois de tenue. Pendant la guerre, il portait un uniforme militaire ; des années plus tard, après un tremblement de terre, il se rendit parmi la population sinistrée en se déguisant pour vraiment comprendre leur détresse. Bien que sa tenue extérieure changeât, toutes ces actions étaient guidées par un seul chemin et un seul but.



Le Peuple ressuscité

« Si un événement devait frapper ce pays, Dieu, le Tout-Puissant, suscitera ce peuple pour y faire face. Ce sera le peuple qui l'arrêtera. »

Martyr Khamenei

1er février 2026



La massive parade « Prêts à se sacrifier pour l'Iran » a eu lieu le 18 septembre 2026, avec la participation de plusieurs milliers de forces de mobilisation populaire, hommes et femmes confondus, sous le slogan « Labbayk Ya Khamenei ».





Opinion

Deux guerres, une épreuve

*** *Sayed Abdollah Motevallian, expert en études stratégiques***

Le 46^e anniversaire de la Défense sacrée coïncide avec le septième mois de la guerre récente, offrant deux leçons majeures. La première guerre fut une école de résistance pour l'Iran ; la guerre récente est une épreuve pour savoir si cette résistance peut être transformée en résilience stratégique.

Les guerres commencent avec des armes, mais leur issue — surtout dans la nouvelle génération de guerres hybrides — n'est pas déterminée par les seules armes. Parfois, le champ de bataille le plus important est celui qui n'apparaît sur aucune carte : le point où une nation doit décider comment se tenir après le premier coup, comment se reconstruire et comment empêcher le « choc » qu'elle a subi de se transformer en « défaite calculée ». Quarante-six ans après le déclenchement de la Guerre imposée de 8 ans, comparer cette guerre avec la récente est hautement instructif à un égard : l'écart technologique et la nature de la guerre entre les deux époques ont changé radicalement, mais la question fondamentale reste la même : les coups militaires et la pression multiforme peuvent-ils modifier le système de calcul stratégique de l'Iran ?

Dans la Première Guerre imposée, l'Irak, soutenu par le système de domination (l'OTAN et le Pacte de Varsovie), parvint initialement à occuper des parties du territoire iranien par une attaque surprise. Pourtant, la guerre ne se termina pas là où l'agresseur l'espérait. Huit ans plus tard, l'Iran avait chassé l'ennemi de chaque pouce du territoire iranien. Dans la nouvelle guerre, l'atmosphère du champ de bataille est totalement différent : la précision et la vitesse de tir, le renseignement, les satellites, le cyberspace, la guerre électronique, l'économie et les opérations médiatiques sont devenus profondément imbriqués. Dans les documents officiels américains, la politique de « pression maximale » englobe des pressions économiques, diplomatiques, financières, technologiques, médiatiques et militaires appliquées simultanément. Pourtant, au moins cinq similitudes stratégiques entre les deux guerres méritent d'être considérées.

Premièrement, le coup initial n'est pas synonyme de résultat final. La surprise peut acheter du temps, détruire des infrastructures ou imposer des coûts élevés ; mais rien

de tout cela, à lui seul — du moins au sein du système politique iranien — n'équivaut à un changement du résultat stratégique. L'écart entre le « succès opérationnel » et « l'atteinte de l'objectif politique » est précisément là où la résilience se révèle.

Deuxièmement, l'objectif de la guerre n'est pas seulement la capacité militaire ; c'est aussi la capacité de décision. Si la pression peut créer un écart entre les coûts de la guerre et la volonté de la société, entre la pression économique et la cohésion sociale, ou entre les menaces et la qualité de la prise de décision, alors elle a dépassé le champ de bataille militaire. La véritable résilience signifie donc préserver la qualité de la prise de décision sous pression. Troisièmement, dans les deux guerres, le peuple a été une composante vitale du cadre de puissance stratégique, bien que la forme de sa participation ait différé.

Durant la première Défense sacrée, la participation populaire — depuis les efforts de soutien et de secours jusqu'à la fourniture de main-d'œuvre et de renseignements — a transformé la guerre en une lutte nationale et populaire. Aujourd'hui, cependant, être « centré sur le peuple » ne signifie pas simplement la participation sur le front militaire. La confiance publique, la continuité de l'activité économique, la résistance aux opérations psychologiques, la production d'informations fiables, la préservation de la cohésion sociale et la présence continue du peuple sur la scène sont également des composantes essentielles de cette capacité.

Quatrièmement, dans les deux guerres, le commandement suprême et le lien entre le peuple et le leadership ont été des piliers de la préservation de la volonté nationale. Durant la Défense sacrée, le leadership de l'Imam Khomeiny (que Dieu sanctifie son âme) a réussi à connecter le champ de bataille avec la volonté du peuple et à maintenir la cohésion de la société face à la pression de la guerre. Dans la guerre récente également, le leadership et le lien émotionnel et idéologique entre une grande partie de la société et le leadership ont joué un rôle central dans le maintien de la cohésion et la poursuite de la résistance. Dans les deux expériences, le commandement ne consistait pas seulement à diriger le champ de bataille militaire ; il impliquait aussi de transformer la pression de la guerre en volonté collective et de préserver l'orientation stratégique de la nation.

Cinquièmement, la fin d'une guerre ne peut être mesurée uniquement par l'intensité du feu. Dans la première guerre, la détermination des commandants militaires et le rôle unique du peuple — de leurs foyers aux lignes de front — sont devenus des parties essentielles du processus qui a mis fin à la guerre. Dans les guerres modernes également, la présence du peuple sur la scène, le champ de bataille militaire, l'activité politique et diplomatique, et les efforts pour servir le peuple ne peuvent être séparés les uns des autres. De ce point de vue, la leçon la plus importante du 22 septembre n'est pas simplement un rappel de la résistance passée. La Défense sacrée est un atout historique pour comprendre « comment se tenir » ; la nouvelle guerre a posé à l'Iran une question plus difficile : comment la capacité de se tenir peut-elle être

transformée en capacité de s'adapter, de se reconstruire, de préserver la puissance de calcul et d'imposer sa volonté à l'ennemi ? Si la première guerre fut une école de fermeté et de résistance, la plus grande épreuve aujourd'hui est la résilience stratégique multiforme : la capacité d'une nation à absorber un coup, à réparer les dommages, à tirer les leçons de l'expérience et à déterminer son avenir non par la gravité du coup subi, mais par sa capacité réelle — et à imposer sa volonté à l'ennemi. Deux guerres, deux époques et deux formes de guerre différentes ; pourtant une épreuve commune : jusqu'où la pression peut-elle affecter une nation, et jusqu'où une nation peut-elle préserver son droit de déterminer et de calculer son propre avenir ? Dans les deux guerres, la victoire appartient à la nation qui reste sur le terrain.



Un Moment avec la Caravane des Martyrs

Martyr Sayed Morteza Avini : Le maître des écrivains martyrs

Il est né le 12 septembre 1947, dans la ville de Rey (sud Téhéran), au sein d'une famille qui allait donner à l'Iran l'une de ses figures artistiques et intellectuelles les plus remarquables. Ses premières années le menèrent de Rey à Khomein, puis à Zanjani, et plus tard à Kerman, où il acheva son enseignement secondaire en mathématiques. Il poursuivit ensuite des études d'architecture à l'Université de Téhéran, obtenant sa maîtrise dans ce domaine. Mais même alors, ses véritables préoccupations se trouvaient ailleurs — dans la philosophie, la littérature et la poésie. Ses camarades reconnaissaient en lui une profondeur intellectuelle rare, un esprit qui ne se contentait jamais des apparences. Il était attiré par les questions qui comptent, et il les poursuivait avec une intensité tranquille et implacable. Puis vint 1979 — le retour de l'Imam Khomeiny d'exil et le triomphe de la Révolution islamique. Morteza Avini



Martyr
Sayed Morteza
Avini

écouta les paroles du Grand Khomeiny avec une attention indivise, et quelque chose en lui s'apaisa. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il mit de côté son travail en architecture et se

consacra entièrement au travail culturel et artistique.

Entre 1985 et 1988, aux côtés d'un groupe de compagnons dévoués, il créa la série documentaire Ravayat-e Fath (Le Récit de la Conquête). Elle commença avec l'opération Kheibar et poursuivit à travers l'opération Mersad, capturant la Défense sacrée sous une forme jamais vue auparavant. Sa méthode cherchait non seulement à enregistrer les événements mais à révéler leur vérité intérieure, à rendre visible ce qui se trouvait sous la surface de la Guerre imposée.

Ces films devinrent légendaires. Dans Ravayat-e Fath, et dans chaque film qu'il réalisa ou monta, les noms de l'équipe n'étaient jamais montrés. Avini avait pris une décision, et il y resta fidèle : l'œuvre parlerait, et lui resterait inconnu. Sa voix, cependant, était impeccable. Le Leader martyr de la Révolution islamique, parlant de cette voix, se décrivit comme un spectateur régulier de Ravayat-e Fath — sans jamais savoir qui était Avini. Il avait déclaré : « Parfois une personne dit quelque chose de grand, mais il est clair qu'elle n'y croit pas elle-même. Mais cette voix, le narrateur de Ravayat-e Fath, était la voix qui prononçait les plus grandes paroles et y croyait. Il disait : "Nos jeunes connaissent mieux les chemins des cieux que les chemins de la terre." Il le disait d'une manière telle qu'on aurait dit qu'il avait lui-même parcouru les chemins du ciel, les avait vus, et savait qu'ils étaient plus familiers. Nous imaginons qu'une voix de guerre doit être rude et dure. Mais il n'avait pas ce genre de voix. C'était une voix innocente, noble — et pourtant dotée d'une fermeté particulière, dans une forme

écrite forte et artistique. »

Le 12 septembre 1992 — Avini parla du martyr : « La vie est belle, mais le martyr est plus beau qu'elle. La santé du corps est belle, mais l'oiseau de l'amour voit le corps comme une cage placée dans un jardin. »

Le 9 avril 1993, alors qu'il produisait une nouvelle série de Ravayat-e Fath à Fakkah, Sayed Morteza Avini fut martyrisé — frappé par une mine laissée par les forces irakiennes. Il avait quarante-cinq ans.

Son corps fut porté dans les rues le 11 avril, lors de funérailles auxquelles assista le martyr Imam Khamenei. Dans une note manuscrite sur un Coran offert à la famille du martyr, le Guide martyr de la Révolution islamique se souvint de lui comme du « cher martyr et maître des écrivains martyrs ». L'anniversaire de son martyr fut nommé « Journée de l'art de la Révolution islamique ». L'institution culturelle Ravayat-e Fath fut créée en 1991 suite à l'insistance du Guide martyr de la Révolution islamique sur la poursuite de la production de tels documentaires.

Il était cinéaste, photographe, journaliste, écrivain et théoricien du cinéma islamique. Ses essais analytiques critiquant la civilisation occidentale furent publiés dans le magazine Sureh.

Il marcha parmi nous inconnu — filmant les cieux avec une caméra, racontant le courage des autres tout en cachant le sien. Ce n'était pas un homme de renommée. C'était un homme de vérité. Et quand il tomba, il tomba sur le sol du front, dans la terre où il avait passé sa vie à chercher le sens. Le monde n'apprit son nom qu'après sa disparition — et quand il le fit, il pleura.



La version narrative d'un art



« Ô vous qui avez la foi ! Si vous aidez Allah, Il vous aidera et affermira vos pas. »

(Saint Coran, 47:7)

Depuis la victoire de la Révolution islamique, les ennemis de l'Iran n'ont jamais cessé leurs tentatives de renverser la Révolution populaire — cherchant, d'une manière ou d'une autre, à saper la vie et le bien-être du peuple iranien. Peu après la victoire de la Révolution en 1979, Saddam Hussein — avec le plein soutien de nombreuses puissances à travers le monde, avant tout les États-Unis — lança une agression contre l'Iran, espérant conquérir ses villes, renverser la République islamique et déjeuner à Téhéran au troisième jour de la guerre. Les Iraniens, cependant, avaient d'autres plans pour lui. Ce qui devait se terminer rapidement par une défaite absolue de l'Iran devint l'une des plus

longues guerres de l'ère moderne. À travers huit années de Défense sacrée, de courageux combattants iraniens reprirent chaque pouce de territoire occupé et infligèrent de graves dommages à l'armée entièrement équipée de Saddam.

Près de cinq décennies plus tard, l'histoire se répéta. Cette fois, le régime sioniste — rejoint par les États-Unis eux-mêmes — mena deux guerres contre l'Iran et son peuple. Une fois de plus, dans les deux conflits, ils rêvèrent d'une reddition immédiate de l'Iran. Une fois de plus, les puissantes Forces armées iraniennes et la brave nation iranienne firent regretter à l'ennemi son agression.

Cette fois, les frappes puissantes des Forces armées iraniennes contre les intérêts les plus vitaux des États-Unis et du régime sioniste furent accompagnées par la présence épique du peuple dans les rues et les places à travers l'Iran — défendant leur pays, leur identité, leur héritage. Et cela continue à ce jour : le peuple reste dans les rues, démontrant son plein soutien et son dévouement inébranlable, ne craignant rien, défendant sa patrie et souhaitant le martyre sur le chemin de Dieu Tout-Puissant. « *Le martyre est la récompense de la lutte incessante, que ce soit dans la Défense sacrée de 8 ans ou dans l'héroïque bataille de 12 jours... Ce qui est primordial, c'est que nous devons être certains de la promesse de Dieu concernant la victoire de la Vérité et le déclin du Faux, et que nous devons être engagés dans notre devoir d'aider la religion de Dieu.* »

Imam Martyr Khamenei, 24 septembre 2025



Un message à mon Guide martyr

À l'Imam Sayed Ali Khamenei. Assalaam alaykum.

J'écris ce message loin des frontières de la République islamique d'Iran, non pas en tant que partisan de la République islamique d'Iran, mais en tant qu'être humain qui croit en la justice et au respect de tous, indépendamment de la race, de la tribu, de la couleur ou de l'appartenance religieuse.

Si je pouvais m'asseoir devant vous, ne serait-ce qu'un instant, les mots auraient du mal à exprimer l'océan de gratitude et d'admiration qui remplit mon cœur. Alors, j'écris ce message, une prière murmurée sur le papier, espérant que son essence atteigne votre noble esprit. Tout d'abord, je veux vous remercier. Merci d'être une voix qui refuse d'être réduite au silence. Dans un monde où la force et l'arrogance se donnent souvent le droit, où les puissants réécrivent l'histoire pour justifier leurs crimes, votre voix a résonné, claire et inébranlable, pour les opprimés. Vous n'avez pas seulement parlé pour le peuple de Palestine ; vous lui avez donné une place d'honneur sur la scène mondiale. Vous avez rappelé à l'Ummah, et à toute l'humanité, que l'occupation d'une terre et le siège d'un peuple ne sont pas des questions politiques à gérer, mais des blessures morales qui doivent être guéries. Vous avez maintenu la cause d'Al-Qods vivante, non pas comme un slogan, mais comme un pilier central de la justice. Pour cela, chaque personne libre sur terre vous doit une dette de gratitude.

Pour moi, vous êtes l'incarnation de la plus haute moralité dans le leadership. À une époque de politique transactionnelle et de dirigeants égoïstes, votre vie est un témoignage de principe. Vous avez démontré que la vraie force ne réside pas seulement dans la puissance d'une armée, mais dans la force de sa conviction. Votre endurance, votre constance, et votre profonde dignité face à la pression incessante des superpuissances mondiales sont une leçon magistrale de leadership éthique. Vous avez montré que le plus grand atout d'un leader n'est pas sa richesse ou son arsenal, mais sa confiance inébranlable en Dieu et son engagement indéfectible envers son peuple et ses valeurs. C'est la moralité des vrais leaders — un leadership qui sert, qui se sacrifie, et qui défend la vérité même quand il est seul. C'est pourquoi je crois que vous êtes la définition d'un

vrai leader — le genre que chaque dirigeant dans le monde devrait s'efforcer d'imiter. Vous n'êtes pas simplement une figure politique ; vous êtes un guide, une figure paternelle pour l'Ummah. Vous dirigez avec sagesse, non avec caprices ; avec justice, non avec préjugés ; et avec une vision qui regarde au-delà de l'horizon immédiat vers un avenir de dignité et de libération.

Vous nous rappelez que le leadership est une responsabilité et non un privilège, une lourde confiance de Dieu, et vous l'avez portée avec un honneur qui inspire des millions de personnes à travers le monde. C'est mon souhait le plus profond et le plus sincère de pouvoir vous rencontrer, Imam. M'asseoir en votre présence, même dans un grand rassemblement, serait un profond honneur. Voir la lumière de la foi et de la certitude dans vos yeux, entendre la sagesse de vos paroles directement — ce serait un pèlerinage spirituel. Je crois qu'une telle rencontre ne serait pas seulement une rencontre avec un leader, mais une rencontre avec l'esprit vivant de la Révolution, avec la foi inébranlable qui déplace les montagnes. Je garderai votre exemple dans mon cœur comme un phare d'espoir.

Que Dieu le Tout-Puissant vous accorde le Paradis et que Dieu le Tout-Puissant continue d'aider la République islamique d'Iran à vaincre les agresseurs, pour le bien l'humanité. Une victoire pour l'Iran est une victoire pour l'humanité. Vous êtes dans nos prières.

*Avec le plus profond respect et amour, Un humble admirateur de loin.
Hashim Ali, Kampala, Ouganda.*



<https://Khamenei.ir>